

Dossier de travail n°3 – cours de français

3^{ème} p Coiffure/vente – Madame Repoussez

Bonjour à tous !

J'espère que vous allez bien et que vos familles se portent bien également.
Voici donc le nouveau dossier en français. A nouveau, il suffit de vous exercer,
seul(e), quelques heures par jour.

Prenez soin de vous et de vos proches. Soyez patients et conscients de l'importance
de certains gestes.

A bientôt !

Activités autour de la lecture d'un texte narratif...

1. Identifier la situation de communication : auteur, titre, édition, genre ou sous-genre de texte, intention dominante sur le lecteur...

Tu vas lire une histoire, extraite d'un recueil de nouvelles.

L'observation de la 1^{re}, de la quatrième de couverture, de la page 2 et de la table des matières va te donner un ensemble d'informations sur ce livre.

Complète cette fiche de présentation en précisant le ou les documents utilisés.

<i>J'écris la réponse</i> ↓		<i>Je coche le ou les documents utilisés</i>			
		1 ^{re} de couv.	4 ^e de couv.	Page 2	Table des matières
a. Le titre du livre					
b. Le nom de la maison d'édition					
c. L'année de parution du livre					
d. L'auteur du poème qui sert de texte d'introduction					
e. Le nom de l'illustrateur ou du maquettiste					
f. Le titre de la nouvelle					
g. Le prénom et le nom de l'auteur de la nouvelle					

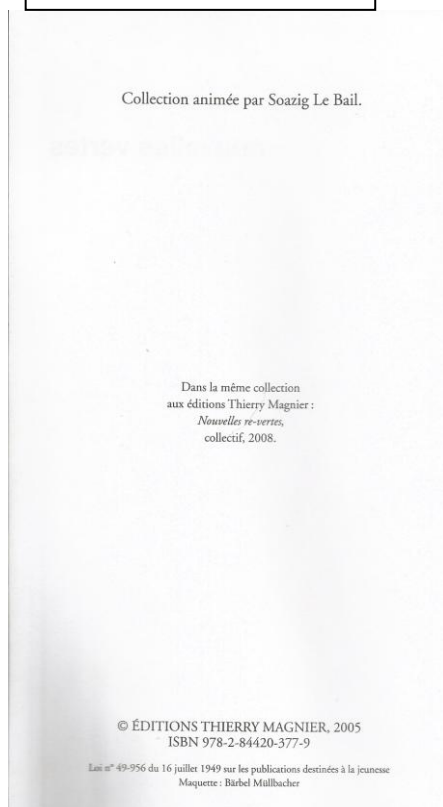
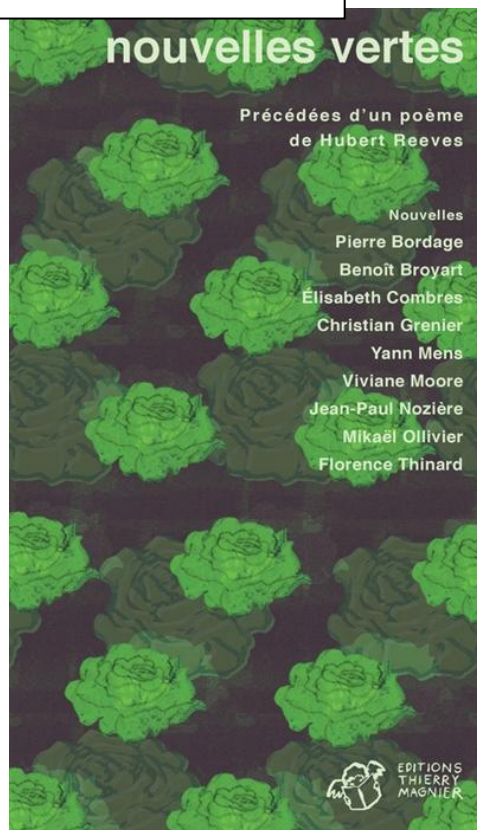


Table des matières

Hubert Reeves	
Terre, planète bleue	5
Pierre Bordage	
Césium 137	9
Benoît Broyart	
Bas les masques	29
Élisabeth Combres	
Chasse aux gorilles	37
Christian Grenier	
Je suis la vigie et je crie	51
Yann Mens	
Grumes	67
Viviane Moore	
Après moi, le déluge	79
Jean-Paul Nozière	
Délivrance	93
Mikaël Ollivier	
Longue vie à Monsieur Moustache	103
Florence Thinard	
Noir destin pour plastique blanc	117
Pour en savoir plus	137

2. Émettre des hypothèses (sur la suite du texte ou sur l'interprétation d'éléments du texte) et les étayer par des indices

Avant de lire cette histoire, réponds à ces questions

Ce livre est un recueil de petites histoires.

2.1. Sous quelle étiquette peut-on classer ces histoires ?



Justifie ta réponse



2.2. Dans la 4^e de couverture, plusieurs thèmes (idées générales) sont présentés.

À partir des informations qui te sont données, écris dans la case le thème qui sera traité dans cette nouvelle.



Justifie ta réponse



Lecture de la nouvelle (pages 6 à 11 du dossier)

3. Construire le sens global du texte

3.1. En relisant la première et la dernière phrase de ce récit, on peut constater certaines similitudes.

Cite deux éléments communs entre ces deux phrases.



1/

2/

3.2. Quelle est la grande différence ?



3.3. Dans quelle région a lieu cette histoire ?

J'indique le lieu : 

Je justifie ma réponse : 

3.4. Indique le lien de parenté (père, mère/fils, fille/frère, sœur/...) qui unit chaque personnage principal du récit.

	Lien de parenté	
Grand-Mère est...		de Justin
Gaspard est...		de Jeanne

3.5. Gaspard peut-il être considéré comme un héros ?
Justifie ta réponse par au moins trois informations du texte.



3.6. Comme d'autres textes (les fables, les paraboles), ce récit transmet un message, une conduite à suivre.

Recopie l'extrait du texte (deux phrases maximum) qui correspond le mieux au message de ce récit.



4. Repérer et relier des informations explicites du texte disséminées à divers endroits du texte

Pour chacune des propositions suivantes, trace une croix dans la colonne qui convient			
Propositions	Le texte te permet de dire que c'est vrai	Le texte te montre que c'est faux	Le texte ne permet pas de dire que c'est vrai ou faux
1. Les gorilles de montagne vivent sur les pentes des volcans			
2. La femelle du gorille pèse entre 70 et 90 kg			
3. Les gorilles ne s'approchent jamais des habitants et des champs cultivés			
4. Des braconniers tuent des gorilles pour vendre leur viande à des restaurants			
5. Justin a tué cinq gorilles			
6. Jeanne est décédée à la suite d'une forte fièvre			

5. Inférer en analysant les effets produits par le travail de l'écrivain sur la langue

5.1. p.45. L'auteur utilise divers procédés pour reprendre des informations du texte.

Quelle autre expression utilise l'auteur pour désigner

" le petit gorille "

Autre expression : ✍

" le mâle dominant "

Autre expression : ✍

5.2. À la page 48, tu peux lire :

« J'aurais aimé que tu le connaisses, tu sais, mais un matin, peu avant ta naissance, il ne s'est pas réveillé. »

Quel est le nom de la personne remplacé par " **le** " ou " **il** "

✍

6. Faire des liens avec d'autres textes

6.1. Le recueil de nouvelles commence par un poème d'Hubert Reeves constitué de dix-sept phrases et intitulé *Terre, planète bleue*. (voir page 12 du dossier)

Cite deux phrases de ce poème qui peuvent faire le lien avec le récit que tu viens de lire. Justifie ton choix.

a. Les deux phrases du poème : ✍

b. Je justifie mon choix : ✍

Chasse aux gorilles

Élisabeth Combres

– Grand-mère, grand-mère, quand je serai grand, je serai chasseur ! J'aurai un gros fusil et je me battraï contre les animaux féroces !

– Qu'est-ce que tu racontes, Gaspard ? Viens un peu par ici, lança la vieille femme assise devant la maison.

Elle faisait face à la cour bordée de bananiers dans laquelle son petit-fils caracolait, les doigts en forme de pistolet, hurlant des « pan », des « boum » et des « rrrroooooarr ».

La grand-mère se leva, se dirigea vers lui en souriant et le prit par la main, interrompant la folle poursuite qu'il menait contre un lion rugissant. Elle le poussa doucement devant elle, tapotant ses cheveux crépus coupés ras tandis qu'il continuait à sautiller sur place. Elle l'amena ainsi jusqu'au petit banc de terre séchée contre le mur de la maison.

– Maintenant assieds-toi et écoute-moi bien, j'ai une histoire à te raconter : on y parle de chasseurs, d'animaux sauvages et de gros fusils.

– Chouette, dit le petit garçon en se pelotonnant contre le corps généreux de sa grand-mère.

– C'est une histoire triste, tu sais. Elle s'est déroulée ici, il y a très longtemps.

Les hommes formaient une courte colonne, ils se suivaient de près, s'attachant à faire le moins de bruit possible. Ils avaient pénétré dans le Parc depuis une heure à peine. Ils savaient qu'ils n'avaient pas le droit d'être là, encore moins de venir y chasser l'antilope. Mais ils n'avaient plus le choix aujourd'hui. Ils avaient tous des familles à nourrir. Or depuis la création du Parc qui abritait des gorilles menacés d'extinction, on leur avait confisqué des terres et interdit d'en défricher de nouvelles. Bien sûr, il y avait encore des terrains cultivables et propices à l'élevage en bordure de la forêt protégée, mais le maire et les notables du village se les étaient appropriés.

Justin marchait derrière son père dont il voyait les semelles usées soulever la boue à chaque pas. Il avait à peine seize ans, mais il aimait participer à ces chasses dans le Parc. C'était excitant, comme toutes les choses interdites. C'était nécessaire aussi, son père lui avait expliqué pourquoi : sa petite sœur, à six ans, ne grandissait plus, faute de manger à sa faim. Elle devenait de plus en plus faible. Alors, avec ou sans autorisation, il fallait chasser pour que Jeanne grandisse. Au retour de ces expéditions risquées, les hommes se partageaient une petite part du gibier abattu et vendaient le reste, les beaux morceaux, au marché noir. Ainsi, le père se procurait un peu d'argent pour nourrir ses enfants. Ce n'était pas suffisant pour qu'ils mangent correctement, mais c'était mieux que rien.

Justin aimait explorer cette forêt dense. Chaque fois qu'il rentrait, il prenait Jeanne sur ses genoux et lui racontait ce qu'il avait vu. Il racontait à sa

manière, pour la faire rêver et voir ses yeux illuminer son visage émacié. Tu sais, Jeanne, j'ai découvert les secrets de ce grand labyrinthe vert, lui disait-il en chuchotant au creux de son oreille. J'ai bondi sur les tapis de feuilles en suspension. Je me suis perdu dans les souterrains sombres, sous les bambous qui se referment en voûte épaisse. J'ai pataugé dans la boue. Je me suis caché derrière les cascades végétales qui colorent la forêt de mille nuances de vert. J'ai secoué les tiges géantes qui s'enfoncent dans la brume blanche, comme j'aurais remué une cuillère dans un gigantesque pot de crème à l'envers...

Le jeune homme fut brutalement tiré de sa rêverie par un coup de feu, puis il vit avec horreur son père s'effondrer devant lui. Des cris s'élevèrent, les hommes se penchèrent sur le chasseur à terre. Il vivait. Ils le soulevèrent, lui soutirant des gémissements de douleur, puis firent demi-tour et s'enfuirent vers le village.

Quand ils furent assurés que personne ne les poursuivait, ils ralentirent le pas pour laisser souffler l'homme touché. Sa blessure était grave. Mais le père de Justin se mit en colère, il leur dit d'avancer, de ne pas faire attention à lui. Si on les mettait en prison, leurs familles ne s'en sortiraient pas. Durant trois jours et trois nuits, le père mena une lutte acharnée contre la balle logée dans son flanc. Mais elle eut raison de lui au matin du quatrième jour.

Alors Justin devint fou de rage. Le jeune garçon rêvêr se métamorphosa en un homme hargneux, dévoré par le désir de vengeance. Seule Jeanne parvenait encore à le faire sourire. Mais sa santé se détériorait. Chaque fois qu'il la quittait après lui avoir raconté

une histoire, il partait se cacher et pleurait sur son impuissance et l'injustice dont ils étaient victimes.

Justin savait quel groupe d'hommes avait tué son père, même s'il ne pouvait dire qui avait appuyé sur la détente. Le gouvernement avait ordonné de recruter des gardiens pour chasser les braconniers du Parc. Il fallait protéger les gorilles qui vivaient sur les pentes des volcans car ils faisaient venir des touristes du monde entier qui payaient très cher pour passer une heure auprès d'eux. C'étaient les experts blancs qui avaient proposé d'organiser ces visites. Pour sauver ces grands singes si proches des humains, disaient-ils, car ils étaient menacés d'extinction.

Et la petite Jeanne dans tout ça ? Quel poids avait une fillette africaine face aux décisions des puissants ? Bien sûr, Justin savait que les gardiens du Parc ne devaient pas tuer les braconniers, ils devaient les arrêter et les mettre en prison. Cette fois pourtant, il y avait eu un mort. Le jeune homme se remémora la dispute qui avait eu lieu, quelques jours avant la sortie fatale, entre le groupe de chasseurs dont faisait partie son père et les gardiens du Parc. Ces derniers savaient exactement qui chassait illégalement, mais ils se rendaient bien compte qu'ils ne pourraient pas mettre en prison tous les pères de famille du village qui n'avaient plus de terres à cultiver. Alors ils avaient tenté de les intimider. En réponse, plusieurs des chasseurs les avaient traités de lâches à la solde des Blancs, incapables de chasser comme le faisaient les hommes depuis qu'ils avaient découvert cette forêt luxuriante et généreuse, il y a tant de siècles.

Justin était sûr que l'un d'eux avait voulu se venger.

Chaque jour qui finissait trouvait le jeune homme plus agri et plus vindicatif. Sa petite sœur s'affaiblissait et il ne voyait pas d'issue. Sa rage lui aiguillait les nerfs, contre le maire, contre les gardiens, contre le Parc, contre les Blancs qui passaient en 4x4 en lançant des bons aux enfants. Il en voulait aussi aux gorilles. Sans eux, rien de tout cela ne serait arrivé, il n'y aurait pas eu de Parc, ils n'auraient pas été dépossédés de leurs terres, Jeanne aurait grandi normalement et leur père ne serait pas mort.

Chaque fois qu'il voyait arriver un véhicule tout-terrain rempli de visages blancs, sa rage augmentait. Elle se concentra bientôt sur les seuls gorilles. Il n'en voulait même plus aux gardiens, certains d'entre eux étaient d'anciens amis de son père, ils faisaient leur travail. Plus il y pensait, plus il se disait que celui qui avait tiré n'avait pas voulu tuer, seulement menacer. Ou c'était peut-être un braconnier venu tuer un gorille pour vendre sa chair aux restaurants de viande de brousse qui avait tiré sur son père.

Les gorilles... Il revenait toujours aux gorilles.

Un matin, Jeanne se réveilla avec une forte fièvre. Justin se précipita au dispensaire à l'autre bout du village et ramena l'infirmier. L'homme ausculta la petite fille. Elle était enroulée dans deux couvertures qui semblaient l'engloutir, sur le matelas usé de la pièce au fond de la maison qui servait de chambre aux enfants depuis la mort du père. L'infirmier sourit à la fillette, tenant entre ses doigts la petite main décharnée à la peau sombre. Il lui caressa le front où perlaient de fines gouttes de sueur, lui dit de ne pas s'inquiéter, que tout allait s'arranger bientôt.

En sortant pourtant, il ne tint pas le même discours à Justin. La fièvre n'était pas très grave en soi, mais la fillette était tellement faible qu'elle risquait de ne pas y résister. Il n'y avait pas grand-chose à faire, juste à espérer qu'elle parvienne à trouver les forces nécessaires pour gagner ce combat injuste et inégal. Il fallait l'aider, être auprès d'elle le plus souvent possible pour la soutenir, conseiller l'homme à un Justin pétrifié.

Après le départ de l'infirmier, le jeune garçon retourna auprès de sa petite sœur et vit qu'elle s'était endormie. Il quitta la maison, s'éloigna du village et se mit à courir comme un fou, en poussant des hurlements de douleur. Puis il s'effondra d'épuisement en lisière de la forêt et pleura en silence. Jeanne allait mourir, et tout cela à cause de ces maudits gorilles. Il allait se retrouver seul. Que lui importait l'avenir sans le sourire de sa petite sœur ?

C'est alors qu'une idée folle germa dans son esprit. Puisque Jeanne allait mourir, les gorilles devaient payer !

Justin leva le poing en direction de la forêt dense, puis reprit le chemin du village, marmonnant des injures et jetant des regards méfiants autour de lui. Arrivé chez lui, il sortit le fusil de son père, s'installa sur le petit banc devant la maison et retrouva un calme apparent en nettoyant l'arme avec application. Il s'endormit sans aucune difficulté ce soir-là. C'était la première fois depuis la mort de son père.

Une semaine plus tard, après s'être renseigné sur la manière d'approcher les gorilles, il pénétra dans le Parc. Il partit avant l'aube et marcha longtemps dans la forêt. Il ne savait pas exactement où se trouvaient

les différentes familles de gorilles, mais l'un des groupes habitués à voir les touristes tous les jours s'approchait souvent de la lisière du Parc. Les gorilles venaient même parfois voler des pommes de terre dans les champs cultivés. Ce groupe n'aurait certainement pas peur de lui s'il faisait comme les gardiens, s'il produisait les mêmes sons qu'eux quand ils les approchaient.

Justin commença à pousser les cris ondulants, entre rugissement et gémissement, comme il avait entendu un gardien le faire. Il marchait ainsi, prévenant les gorilles de son arrivée, quand il perçut un léger craquement, suivi d'un bruit de feuilles froissées. Il vit soudain une boule noire hirsute traverser à toute vitesse une clairière miniature qui s'ouvrait devant lui. C'était un petit, la famille ne devait pas être loin. Il suivit la boule de poil et, au détour d'un rideau végétal épais comme un mur, tomba nez à nez avec un « dos argenté », le mâle dominant qui menait le groupe de femelles et de petits. Justin avait juste entrevu les poils blancs qui tapissaient le dos de l'animal, prouvant son statut de chef, mais il s'empressa de baisser les yeux, s'accroupit doucement et continua à pousser des gémissements pour simuler l'obéissance. Rassuré, le dos argenté déplaça nonchalamment ses deux cents kilos de muscles vers une touffe de feuilles tendres qu'il attrapa de ses gros doigts et porta à sa bouche avec délicatesse.

Justin glissa doucement la main vers son fusil qu'il avait placé dans son dos. Il y avait quatre gorilles devant lui. Non, il y en avait cinq : sans qu'il y prenne garde, un petit gorille s'était approché, derrière lui. Il lui attrapa le bas du pantalon. Le jeune garçon

sursauta, faisant reculer le petit et lever les yeux de sa mère postée non loin de là. Justin s'immobilisa, baissa les yeux à nouveau, et la mère reprit son effeuillage.

C'est alors que Justin croisa le regard du petit gorille à ses pieds. Il ne put s'empêcher d'être ému. Il sourit en pensant à la manière dont il pourrait raconter tout cela à sa sœur... Mais il revint à la réalité brutalement. Jeanne allait mourir. Il ne lui raconterait plus jamais rien, et surtout pas le regard de ce petit gorille. Que valait-il, ce regard, face aux yeux de Jeanne qui allaient se fermer pour toujours ?

Justin fut alors rattrapé par la rage qui l'habitait. Il prit son fusil, s'y cramponna de toutes ses forces, visa les gorilles un à un et tira méthodiquement. Il les abatit tous. Puis il lâcha son arme, s'effondra à quatre pattes et vomit.

Les tirs avaient été entendus par les gardiens qui patrouillaient non loin de là. Ils arrivèrent peu de temps après pour découvrir le carnage et Justin à genoux près de son fusil, complètement hébété.

Il fut ramené au village et jeté en prison.

– Justin était mon grand frère, Gaspard, dit la grand-mère à son petit-fils qui, retenant ses larmes, lui demandait ce qu'était devenue la petite Jeanne. J'ai été recueillie peu de temps après son emprisonnement par une famille du village proche de notre père.

– Et tu as guéri ?

– Oui, j'ai guéri, j'ai mis du temps, mais j'ai guéri.

– Alors Justin a fait tout ça pour rien ?

– Non, pas tout à fait. Peu de temps après, plusieurs

femmes du village se sont réunies. La mort de notre père, ma maladie et le geste fou de Justin les avaient ébranlées. On les a vues plusieurs soirs de suite rejoindre la maison de l'institutrice et comploter des heures durant. Et puis, un jour, elles ont pris les fusils de leurs maris et se sont rendues devant la maison du maire.

– Elles l'ont tué ? !

– Non, elles n'étaient pas là pour ça. Elles ont tiré en l'air, pour le faire sortir. Puis l'institutrice, une grande et forte femme qui savait s'exprimer, s'est avancée vers lui. Elle lui a lancé : « Nous en avons assez de voir nos enfants souffrir, nos frères et nos maris mourir, se mettre hors la loi ou devenir fous à cause de ce Parc. Il nous a privés de ce qui nous permettait de vivre dignement. Si vous ne trouvez pas une solution pour redistribuer les terres, nous poursuivrons le travail de Justin. Nous tuerons d'autres gorilles. »

– Qu'est-ce qu'il a dit, le maire ?

– Rien d'abord, il roulait des yeux ronds, ouvrait et fermait la bouche de surprise. Et puis, il s'est ressaisi, il a tenté de les apaiser, de leur faire des promesses. Il a joué l'hypocrisie, si tu veux mon avis : il n'avait pas envie de partager la terre.

– Et les femmes, elles se sont fâchées ?

– Elles n'étaient pas dupes, bien sûr ! Elles lui ont répondu qu'elles ne lâcheraient leurs fusils que s'il agissait rapidement. Elles lui ont posé un ultimatum : s'il ne donnait pas un premier lopin de terre à la famille qui m'avait recueillie, elles iraient chasser les gorilles.

– Elles l'ont fait, elles ont tué d'autres gorilles ?

– Non, car le maire et les notables du village se sont réunis dès le lendemain et ont commencé à distribuer des bouts de terre aux paysans. Les lopins étaient petits, mais peu à peu, chacun a pu cultiver de quoi nourrir sa famille et élever des volailles et du petit bétail. Les villageois ont arrêté la chasse à l'antilope dans le Parc. Et plus tard, plusieurs de leurs enfants se sont mis à travailler auprès des gorilles, comme gardiens ou guides pour les touristes.

– Plus personne n'en voulait aux gorilles ?
 – Quand les villageois ont pu vivre correctement et profiter des retombées économiques des visites aux gorilles, ils ont commencé à les regarder d'un autre œil. Tu sais, Gaspard, on pourrait penser que ce n'est pas grave de manger les grands singes, de détruire la forêt qui les abrite et de les faire disparaître... Mais la nature est un univers fragile. Elle a besoin de tous les éléments qui la composent : les gorilles, la brume, les bambous, les microbes, les antilopes, les bananiers, les araignées... Et même les petits garçons et les dames d'un autre âge. Si plusieurs de ces éléments disparaissent, la nature risque de devenir plus bancal qu'une chaise à trois pieds. Qui peut savoir ce que nous réserve un monde qui a perdu son équilibre ?

– Et Justin alors, il a disparu ?

– Oh non, bien sûr ! Il a fini par être relâché. Le jour de sa sortie de prison, je suis allée l'attendre. Quand il m'a vue, il n'a rien dit, il n'a même pas souri, il m'a prise dans ses bras et m'a tenue serrée contre lui jusqu'à la maison. C'est comme si c'était lui qui se cramponnait à moi. J'aurais aimé que tu le connaisses, tu sais, mais un matin, peu avant ta naissance, il ne s'est pas réveillé...

Le petit garçon garda le silence un moment, puis se frotta énergiquement le visage et bondit sur ses pieds. Jeanne le regarda s'éloigner à pas lents vers le jardin. Concentré sur ses chaussures, il lui donnait à voir sa nuque tendue et la racine sombre de ses cheveux. Elle se demandait si elle avait bien fait de lui raconter cette histoire. Peut-être aurait-elle dû attendre qu'il soit un peu plus grand...

Elle en était là de ses réflexions quand Gaspard se retourna et lança :

– Comment il faisait Justin pour appeler les gorilles ?

– Il poussait un cri chantant, entre rugissement et gémissement, répondit Jeanne surprise.

– Ouououeeeeiiiiiooooo, fit le gamin de toutes ses forces, la tête levée vers le ciel. Comme ça, grand-mère ?

– Heu oui, sûrement comme ça, dit-elle en dissimulant derrière sa main le sourire qui lui montait aux lèvres.

– Je vais m'entraîner, grand-mère, et, quand je serai grand, je serai le protecteur des gorilles !

Le poème

Terre, planète bleue

Terre, planète bleue, où des astronomes exaltés
capturent la lumière des étoiles aux confins de
l'espace.

Terre, planète bleue, où un cosmonaute, au hublot
de sa navette, nomme les continents des géographies
de son enfance.

Terre, planète bleue, où une asphodèle germe
dans les entrailles d'un migrateur mort d'épuisement
sur un rocher de haute mer.

Terre, planète bleue, où un dictateur fête Noël
en famille alors que, par milliers, des corps brûlent
dans les fours crématoires.

Terre, planète bleue, où, décroché avec fracas de
la banquise polaire, un iceberg bleuté entreprend
son long périple océanique.

5

Terre, planète bleue, où, dans une gare de banlieue,
une famille attend un prisonnier politique séquestré
depuis vingt ans.

Terre, planète bleue, où à chaque printemps le
Soleil ramène les fleurs dans les sous-bois obscurs.

Terre, planète bleue, où seize familles ont accumulé
plus de richesse que quarante-huit pays démunis.

Terre, planète bleue, où un orphelin se jette du
troisième étage pour échapper aux sévices des sur-
veillants.

Terre, planète bleue, où, à la nuit tombée, un
maçon contemple avec fierté le mur de brique élevé
tout au long du jour.

Terre, planète bleue, où un maître de chapelle
écrit les dernières notes d'une cantate qui enchantera
le cœur des hommes pendant des siècles.

Terre, planète bleue, où une mère tient dans ses
bras un enfant mort du sida transmis à son mari à
la fête du village.

Terre, planète bleue, où un navigateur solitaire
regarde son grand mât s'effondrer sous le choc des
déferlantes.

Terre, planète bleue, où, sur un divan de psy-
chanalyse, un homme reste muet.

6

Terre, planète bleue, où un chevreuil agonise dans
un buisson, blessé par un chasseur qui ne l'a pas
recherché.

Terre, planète bleue, où, vêtue de couleurs écla-
tantes, une femme choisit ses légumes verts sur les
étals d'un marché africain.

Terre, planète bleue, qui accomplit son quatre
milliards cinq cent cinquante-six millionième tour
autour d'un Soleil qui achève sa vingt-cinquième
révolution autour de la Voie lactée.

Hubert Reum

Quelques révisions... 😊 ou comment éviter les « Grrrrrr » quand le prof corrige ma feuille...

Le participe passé employé seul : rappel

Lorsque le participe passé est tout seul, c'est exactement la même chose qu'un adjectif.

Exemples :

- ✓ **Fatigué**, il n'a pas travaillé de la journée.
- ✓ **Surprise**, elle ne s'attendait pas à une fête pour son anniversaire.

MAIS ! Quelle terminaison pour ces participes passés ?

Garde en tête qu'un participe passé peut se terminer par

- é (pour les verbes du 1^{er} groupe)
- i (pour les verbes du 2^{ème} groupe)
- i, s, t, u (pour les verbes du 3^{ème} groupe)

Et c'est tout !

Pour certains participes passés masculins singuliers, on hésite à mettre un « s » ou même « t ». Comment le savoir ?

→ **L'astuce, c'est de mettre le participe passé au féminin et de retirer le « e »** ←

Infinitif	Participe passé féminin singulier <i>Une personne...</i> <i>Une chose ...</i>	Participe passé masculin singulier <u>sans le « e »</u>
partir →	partie →	→ parti
mettre →	mise →	→ mis
finir →	finie →	→ fini
offrir →	offerte →	→ offert
rendre →	rendue →	→ rendu

EXERCICES – LA TERMINAISON DES PARTICIPES PASSÉS

EXERCICE 1 – Transforme les infinitifs en participe passé comme dans l'exemple.

1. Raconter un récit → un récit *raconté*
2. Écrire un livre → _____
3. Perdre un objet → _____
4. Offrir un bijou → _____
5. Courir un marathon → _____
6. Vaincre un ennemi → _____
7. Inclure un petit mot → _____
8. Finir un repas → _____
9. Recevoir un appel → _____
10. Appeler un ami → _____
11. Prendre un coup → _____
12. Peindre un tableau → _____
13. Ouvrir un magasin → _____
14. Faire un effort → _____
15. Bouillir de l'eau → _____
16. Jeter un déchet → _____
17. Conquérir un jeune homme → _____
18. Caresser un chat → _____
19. Libérer les otages → _____
20. Reconnaître un enfant → _____
21. Craindre un insecte → _____
22. Découvrir un lieu → _____
23. Mourir d'ennui → _____
24. Coudre une écharpe → _____
25. Rendre un service → _____
26. Entreprendre des démarches → _____
27. Craindre le froid → _____
28. Résoudre un problème → _____